Maintenant, tu n'as plus de choix. Pour savoir te défendre il faut que tu apprennes, ou sinon tu deviendras la proie de cette dame. Elle ne plaisante pas. »

Don Juan raconta comment elle s'était envolée pour éviter mon attaque.

« Ne sois pas en colère, dit-il. Ce n'est pas une ruse ordinaire. C'est la règle. »

La façon dont la femme m'avait échappé me paraissait encore incroyable. Je l'avais parfaitement vue. En un clin d'œil elle avait sauté au travers de la route. Sur son exploit je n'avais pas le moindre doute.

A partir de cet événement sur lequel je concentrai mon attention, j'accumulai les « preuves » que la Catalina me suivait réellement. Un tel état me conduisit, poussé par des peurs irrationnelles, à abandonner mon apprentissage[1].

Quelques heures plus tard, tôt dans l'après-midi, je revins chez don Juan. Il semblait m'attendre. Il s'avança vers moi et, tournant à plusieurs reprises autour de moi, il m'examina de curieuse manière.

« Pourquoi tant d'agitation? » demanda-t-il avant même que je n'ouvre la bouche.

Je lui expliquai que ce matin-là quelque chose m'avait effrayé. Comme autrefois j'avais eu l'impression que quelqu'un rôdait autour de moi. Il s'assit, fut absorbé dans ses pensées mais conserva une expression de sérieux inusitée. Il semblait fatigué. Je pris place à son côté pour travailler à mes notes.

Après un très long silence son visage s'illumina, et il eut un large sourire.

« Ce que tu as senti ce matin était l'esprit du point d'eau, dit-il. Je t'avais prévenu d'être prêt à des rencontres inattendues avec ce genre de forces. J'avais cru que tu savais cela.

1. Cf. *op. cit.*, chap. III et XI.

– J'avais très bien compris cela.

– Alors pourquoi avoir peur? »

Je ne trouvai rien à répondre.

« L'esprit suit ta trace. Il t'a déjà capté une fois, dans l'eau. Je peux te certifier qu'il te captera à nouveau et que probablement tu ne seras pas préparé à cette rencontre. Elle pourrait donc t'être fatale. »

Cette déclaration m'inquiéta. Malgré tout j'eus une réaction assez curieuse; j'étais inquiet sans être effrayé. Cet événement n'avait pas pu faire renaître ma vieille peur aveugle.

« Que dois-je donc faire?

– Tu oublies trop facilement, dit-il. Le chemin de la connaissance est un chemin que l'on est forcé de prendre. Pour apprendre tu dois être aiguillonné. Sur le chemin de la connaissance on est toujours en train de combattre quelque chose, d'éviter quelque chose, de se préparer à quelque chose. Et ce quelque chose reste toujours inexplicable, toujours plus grand et plus puissant que nous. Les forces inexplicables viendront vers toi. Aujourd'hui c'est l'esprit du point d'eau. Demain ce sera ton propre allié. Par conséquent, la seule chose à faire est de te préparer au combat. Il y a des années la Catalina t'aiguillonna, et cependant elle n'est qu'une sorcière; il ne s'agissait que d'une ruse de débutant.

« Le monde est vraiment rempli de choses effrayantes, et nous sommes des créatures sans ressources entourées de forces inexplicables et inflexibles. Ignorant, l'homme moyen croit que ces forces peuvent être expliquées, et même changées. Il ne sait réellement pas comment faire, mais il espère que les découvertes de l'humanité permettront, tôt ou tard, d'expliquer et de changer ces forces. Par contre, le sorcier ne pense pas à les expliquer ou à les changer. Au contraire, il apprend à les utiliser en se re-dirigeant et en s'adaptant à leur

direction. Voilà l'astuce du sorcier. Mais un sorcier n'est guère mieux loti que l'homme moyen. En fait je devrais dire que la sorcellerie l'embarrasse, elle rend sa vie incommode et précaire. En s'ouvrant à la connaissance un sorcier devient plus vulnérable que l'homme moyen. D'un côté ses semblables, les hommes, le détestent et vont tout faire pour le détruire. De l'autre, les forces inexplicables et inflexibles, celles qui nous entourent tous du seul fait que nous sommes en vie, constituent pour le sorcier un danger encore plus important. Se trouver percé par ses semblables est sans aucun doute douloureux, mais rien comparé à l'impact du coup donné par un allié. Un sorcier, en s'ouvrant à la connaissance, devient la proie de ces forces, et il n'a qu'une seule chose à leur opposer : sa volonté. Donc il doit percevoir et agir comme un guerrier. Une fois de plus je vais te répéter ceci : Sur le chemin de la connaissance on ne peut survivre qu'en étant un guerrier. Ce qui aide un sorcier à rendre sa vie meilleure, c'est la force qu'il tire du fait qu'il est un guerrier.

« Je me suis engagé à t'enseigner à *voir*. Non pas parce que personnellement je désire le faire, mais parce que tu as été choisi, Mescalito te désigna à mon intention [1]. Mon désir personnel me contraint cependant à t'enseigner comment percevoir et agir tel un guerrier. Personnellement je ne crois pas qu'être un guerrier soit plus approprié que n'importe quoi d'autre. Par conséquent, je m'efforce de te montrer ces forces telles que perçues par un sorcier, puisqu'on ne devient guerrier que si l'on est soumis à leur impact terrifiant. *Voir* sans auparavant être un guerrier t'affaiblirait. Cela te procurerait une fausse humilité, un désir de retraite. Ton corps décrépirait parce que tu deviendrais indifférent. Je me suis personnellement engagé à faire de toi un guerrier pour que tu ne partes pas en morceaux.

1. Cf. *op. cit.*, chap. II

« Maintes et maintes fois je t'ai entendu déclarer que tu étais en permanence prêt pour ta mort. Je ne considère pas une telle attitude nécessaire. Je pense qu'il s'agit d'une inutile indulgence envers soi. Un guerrier doit être prêt seulement pour le combat. Je t'ai aussi entendu dire que tes parents avaient meurtri ton esprit. Je pense que l'esprit de l'homme est quelque chose que l'on peut facilement meurtrir, mais en tout cas pas par les actes que tu as qualifiés de nuisibles. Je crois que tes parents t'ont meurtri en te rendant indulgent vis-à-vis de toi-même, mou, et destiné à rester toujours le même.

« L'esprit d'un guerrier n'est pas poussé à l'indulgence et à la complainte, pas plus qu'il n'est dirigé vers vaincre ou perdre. L'esprit du guerrier est destiné uniquement au combat, et chaque combat est pour le guerrier sa dernière bataille terrestre. Par conséquent pour lui, l'issue n'a pas d'importance. Au cours de cette dernière bataille sur terre le guerrier laisse son esprit s'en aller, libre et pur. Et pendant qu'il poursuit sa bataille, parce qu'il sait que sa volonté est impeccable, un guerrier rit et rit sans cesse. »

Lorsque j'eus terminé de prendre mes notes, je levai les yeux. Don Juan me dévisageait. Sa tête oscillait d'un côté à l'autre, et il souriait. »

« Tu écris vraiment tout? me demanda-t-il d'un ton incrédule. Genaro dit qu'en ta présence il ne peut jamais garder son sérieux parce que tu écris toujours. Il a raison. Comment quelqu'un peut-il rester sérieux si tu écris toujours? »

Il eut un rire discret. J'essayai de me défendre.

« Cela n'a pas d'importance, reprit-il. Si jamais tu arrives à apprendre à *voir*, sans doute dois-tu le faire à ton étrange façon. »

Il se leva, et regarda le ciel. Il était aux environs de midi. Il annonça que nous avions encore le temps d'aller à la chasse dans les montagnes.

« Qu'allons-nous chasser?

– Un animal spécial, un cerf, ou un sanglier, ou même un puma. »

Il fit une pause et ajouta :

« Pourquoi pas un aigle! »

Je me levai et le suivis jusqu'à ma voiture. Il indiqua qu'il s'agissait, cette fois-ci, d'un simple tour d'observation; seulement pour savoir quel animal nous devions chasser. Il était prêt à s'installer dans la voiture lorsqu'il sembla se souvenir de quelque chose. Il eut un sourire et déclara le tour remis jusqu'à ce que j'eusse appris ce sans quoi notre chasse serait impossible.

Nous allâmes nous asseoir sous la *ramada.* Il y avait toutes ces questions que je brûlais de poser, mais il ne me laissa pas le temps d'ouvrir la bouche.

« Ce qui nous amène au dernier point concernant un guerrier. Un guerrier choisit les éléments qui font son monde.

« L'autre fois, lorsque tu vis l'allié et qu'ensuite il fallut que je te lave deux fois, sais-tu ce qui n'allait pas?

– Non.

– Tu avais perdu tes boucliers.

– Quels boucliers? De quoi parlez-vous?

– Je dis qu'un guerrier sélectionne les éléments qui constituent son monde. Il les sélectionne de manière délibérée, car chacun des éléments choisis constitue un bouclier qui le protège conte les attaques des forces qu'il désire utiliser. Par exemple un guerrier peut se servir de ses boucliers pour se protéger de son allié.

« Un homme moyen, qui lui aussi est entouré de même manière par ces forces inexplicables, ne s'en soucie pas parce qu'il a d'autre genres de boucliers spéciaux pour se protéger. »

Il s'arrêta et me regarda avec une sorte d'interrogation dans les yeux. Je n'avais pas compris ce dont il parlait.

« Que sont ces boucliers? demandai-je.

– Ce que les gens font, dit-il.

– Que font-ils?

– Eh bien, regarde autour de toi! Les gens sont affairés à faire ce que les gens font. Voilà leurs boucliers. Lorsqu'un sorcier rencontre une de ces forces inexplicables dont nous avons parlé, sa trouée s'ouvre et cela le rend encore plus susceptible de mort qu'en temps ordinaire. Je t'ai déjà dit que nous mourions par la trouée. Par conséquent si elle est ouverte on doit avoir la volonté prête à la remplir; et cela est possible pour qui est un guerrier. Si l'on n'est pas un guerrier, comme toi par exemple, alors le seul recours est de faire usage des activités de la vie et de tous les jours pour empêcher son propre esprit de subir les rigueurs effrayantes d'une rencontre. Ainsi faisant la trouée se referme. Le jour où tu as rencontré l'allié, tu t'es mis en colère contre moi. Je t'ai mis en colère en empêchant ta voiture de marcher. Je t'ai refroidi lorsque je te poussai à l'eau avec tes vêtements pour que tu aies encore plus froid. Etre en colère et avoir froid t'aidèrent à fermer ta trouée, et ainsi tu fus protégé. Cependant à ce moment particulier de ta vie, tu ne peux plus faire usage de tes boucliers de manière aussi effective que l'homme moyen. Tu connais trop ces forces, et maintenant tu es à deux doigts de percevoir et d'agir comme un guerrier. Tes vieux boucliers ne te suffisent plus.

– Que dois-je donc faire?

– Agir comme un guerrier et sélectionner les éléments de ton monde. Tu ne peux plus t'entourer de choses d'une façon hétéroclite. Je dis cela très sérieusement. Maintenant, pour la première fois, tu n'es plus à l'abri dans ton ancien mode de vie.

– Que voulez-vous dire par sélectionner les éléments de mon monde?

– Un guerrier rencontre des forces inexplicables et inflexibles parce que délibérément il les recherche. Par

conséquent il est toujours préparé à la rencontre. Toi, au contraire, tu n'y es jamais préparé. En fait si ces forces se dirigent vers toi, elles te prendront par surprise, la frayeur ouvrira ta trouée, et ta vie s'échappera irrésistiblement. La première chose à faire, c'est de te préparer. Pense que l'allié va surgir devant tes yeux n'importe quand et que pour lui faire face tu dois être prêt. Rencontrer un allié n'est ni une fête ni le pique-nique du dimanche. Un guerrier a la responsabilité de protéger sa vie. Alors si n'importe laquelle de ces forces te capte et ouvre ta trouée, tu dois de manière délibérée t'efforcer de la fermer toi-même. Dans ce but tu dois avoir choisi un certain nombre de choses dont tu peux faire usage pour éloigner tes pensées de ta frayeur, donc refermer ta trouée et devenir solide.

– Quel genre de choses?

– Il y a des années je t'ai dit que dans sa vie de chaque jour un guerrier choisit de suivre le chemin-qui-a-du-cœur[1]. C'est le choix consistant du chemin-qui-a-du-cœur qui fait qu'un guerrier diffère d'un homme moyen. Il sait qu'un chemin a du cœur lorsqu'il ne fait qu'un avec ce chemin, lorsqu'il éprouve une paix et un plaisir incommensurables à le parcourir dans toute sa longueur. Les choses qu'un guerrier sélectionne pour en faire ses boucliers sont les éléments d'un chemin-qui-a-du-cœur.

– Mais tu dis que je ne suis pas un guerrier, alors comment pourrai-je choisir un chemin-qui-a-du-cœur?

– Tu es à un tournant. Disons qu'auparavant tu n'avais vraiment pas besoin de vivre comme un guerrier. Maintenant, c'est différent, tu dois t'entourer des éléments d'un chemin-qui-a-du-cœur, et refuser tout le reste. Sinon tu périras à la prochaine rencontre. Je me permets d'ajouter que tu n'as plus besoin de demander

1. Le concept de « chemin-qui-a-du-cœur », capital dans la connaissance de don Juan, est difini in *op. cit.*, chap. V et IX.

une rencontre. Un allié peut venir à toi dans ton sommeil, pendant que tu parles avec des amis, pendant que tu écris.

– Pendant des années, dis-je, j'ai essayé de vivre en accord avec vos enseignements. Il est clair que je n'ai pas vraiment réussi. Maintenant, comment puis-je mieux faire?

– Tu penses et tu parles beaucoup trop. Tu dois cesser de te parler.

– Que voulez-vous dire?

– Tu parles beaucoup trop à toi-même. Tu n'es pas le seul à faire ainsi. Chacun d'entre nous le fait. Nous n'arrêtons jamais ce bavardage intérieur. Penses-y. Chaque fois que tu es seul, que fais-tu?

– Je me parle à moi-même.

– De quoi te parles-tu?

– Je n'en sais rien. De n'importe quoi sans doute.

– Je vais te dire ce que nous nous disons. Nous parlons de notre monde. En fait avec notre bavardage intérieur nous maintenons le monde.

– Comment cela?

– Chaque fois que nous finissons de nous parler, le monde est toujours tel qu'il devrait être. Nous le renouvelons, nous lui insufflons de la vie, nous le supportons de notre bavardage intérieur. Et ce n'est pas tout, nous choisissons aussi nos chemins comme nous parlons à nous-mêmes. Par conséquent, nous répétons toujours et toujours les mêmes choix jusqu'au jour où nous mourons, cela parce que nous continuons toujours et toujours à répéter le même bavardage intérieur jusqu'au jour où nous mourons.

« Un guerrier est conscient de cela, et il s'efforce de mettre fin à son bavardage intérieur. Ce qui constitue la dernière caractéristique d'un guerrier à connaître si tu veux vivre comme un guerrier.

– Comment puis-je cesser de me parler?

– En premier lieu tu dois faire usage de tes oreilles

pour les charger d'une part du fardeau de tes yeux. Depuis le jour de notre naissance nous utilisons nos yeux pour juger le monde. Nous parlons, aux autres et à nous-mêmes, en termes de ce que nous avons vu. Un guerrier est conscient de cela, et il écoute le monde. Il écoute les sons du monde. »

Je posai mon carnet de notes. Don Juan éclata de rire et déclara qu'il n'avait pas dit que je devais foncer tête baissée. Cette écoute des sons du monde doit se faire harmonieusement et avec une extrême patience.

« Un guerrier est conscient que le monde changera dès qu'il cessera de parler, dit-il, et il doit être préparé pour cette monumentale secousse.

– Que voulez-vous dire?

– Le monde est comme ci ou comme ça parce que nous disons qu'il est ainsi. Si nous cessons de nous dire que le monde est comme ça, le monde cessera d'être comme ça. Seulement je ne crois pas que tu sois maintenant prêt à une telle gifle, par conséquent tu dois commencer à dé-faire très lentement le monde.

– Je ne vous comprends vraiment pas!

– Ton problème est que tu confonds le monde avec ce que les gens font. A nouveau, tu n'es pas le seul à faire cette confusion. Nous la faisons tous. Les choses que les gens font constituent les boucliers contre les forces environnantes. Ce que nous faisons en tant qu'homme nous procure le confort et nous donne un sentiment de sécurité. Ce que les gens font est sans doute important, mais seulement pour servir de bouclier. Et jamais nous n'apprenons que les choses que nous faisons en tant qu'hommes sont seulement des boucliers, ce qui fait que nous laissons ces choses dominer et écraser notre vie. En fait je pourrais dire que pour l'humanité ce que font les gens est plus conséquent et plus important que le monde lui-même.

– Qu'appelez-vous le monde?

– Le monde est tout ce qui est enfermé ici, dit-il, et il frappa du pied par terre. La vie, la mort, les gens, les alliés, et tout ce qui nous entoure. Le monde est incompréhensible. Nous ne le comprendrons jamais. Nous ne dévoilerons jamais ses secrets. Nous devons le traiter tel qu'il est, un mystère absolu!

« Encore qu'un homme moyen ne fasse pas du tout cela. Pour lui le monde n'est jamais un mystère, et lorsqu'il atteint sa vieillesse il est persuadé qu'il n'y a plus rien qui vaille la peine de vivre encore. Un vieil homme n'a pas épuisé le monde. Il a seulement épuisé les choses que les gens font, mais au sein de sa stupide confusion il croit que le monde n'a plus de mystères. C'est un sacré prix à payer pour avoir nos boucliers.

« Un guerrier est conscient de cette confusion, et il apprend à traiter les choses de manière appropriée. En aucun cas les choses que les gens font ne peuvent être plus importantes que le monde. Par conséquent, un guerrier traite le monde comme un mystère infini, et ce que les gens font comme une folie sans bornes. »